

BERTHOLD Étienne (dir.) (2012) *Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions*. Québec, Presses de l'Université Laval, 262 p. (ISBN 978-2-7637-9956-8)

Philippe Violier

Volume 57, numéro 162, décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026532ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026532ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Violier, P. (2013). Compte rendu de [BERTHOLD Étienne (dir.) (2012) *Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions*. Québec, Presses de l'Université Laval, 262 p. (ISBN 978-2-7637-9956-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(162), 506–507. <https://doi.org/10.7202/1026532ar>

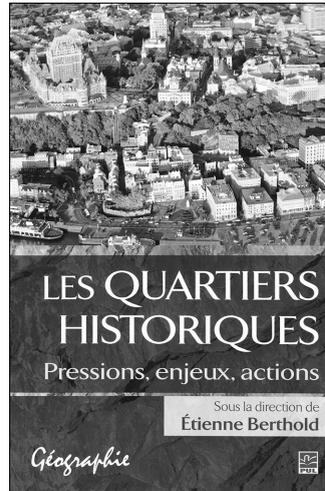
Ceci étant dit, malgré la qualité de leur travail, on aurait souhaité que les auteurs des trois rapports soient davantage explicites et critiques à propos de certaines de leurs conceptions. Par exemple, ils utilisent l'expression «géographie contemporaine» tout au long des trois rapports, mais sans la définir précisément (évaluation, p. 20). Dans la même lignée, alors que dans les pays francophones l'enseignement de la géographie et celui de l'histoire sont fortement liés (notamment en France), il est frappant de voir comment ce sont davantage les références à l'enseignement des sciences et des mathématiques qui sont présentes. Cette association traduit une conception de la géographie qui, malheureusement, ne fait l'objet d'aucune discussion.

De la même manière, une orientation cognitiviste forte est présente tout au long des rapports, comme si cela allait de soi. Or, la recherche en éducation est loin de se limiter à cette approche. Finalement, bien que le projet Road map concerne l'enseignement de la géographie aux États-Unis, on aurait espéré que les rapports prennent davantage en compte les recherches ailleurs dans le monde. Et, en ce qui concerne la francophonie, il n'y a aucune référence!

Au final, il serait dommage de se priver d'une lecture qui, malgré quelques lacunes, offre un regard étoffé sur l'enseignement de la géographie et qui en appelle, du même souffle, à une mobilisation de ses acteurs, dont les géographes se doivent d'être.

**Chantal Déry**  
Département des sciences de l'éducation  
Université du Québec en Outaouais

---

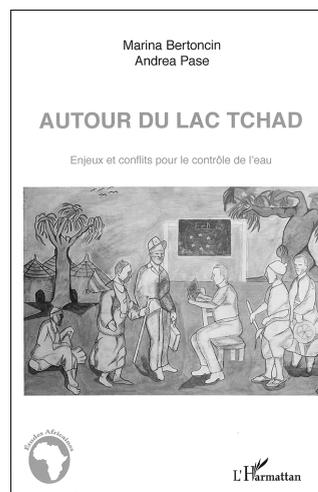


**BERTHOLD Étienne (dir.) (2012) *Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions.* Québec, Presses de l'Université Laval, 262 p. (ISBN 978-2-7637-9956-8)**

L'ouvrage dirigé par Étienne Berthold est élaboré à partir des États généraux du Vieux Québec, organisés en 2010. Par cette activité, le directeur souhaitait – comme le précise l'introduction – provoquer un débat entre les universitaires et les praticiens. Si nous adhérons à ce projet, et si nous en connaissons les difficultés de mise en œuvre, le travail éditorial nous apparaît décevant. En effet, l'ouvrage est organisé en deux parties: la première rassemble les textes d'analyse, tandis que la seconde comprend «des portraits précis, des témoignages, parfois des prises de position fermes» (page 8). Mais la distinction ne s'impose pas d'emblée; en effet cinq des six textes de la première partie s'appuient sur des démarches empiriques localisées dans un terrain non moins précis, et certains textes de la seconde partie sont bien des analyses. Surtout, la dualité ne rend pas compte des débats. Des témoignages, notamment celui de Pierluigi Tamburrini sur Venise, sont livrés tels quels sans aucune mise en perspective, alors qu'il s'agit clairement d'un manifeste, d'ailleurs intitulé «Venise en danger». L'ouvrage, sans exposé des principaux débats, sans introductions intermédiaires, sans conclusion, nous laisse sur notre faim.

L'ensemble apporte cependant des éclairages très intéressants sur ces quartiers plus ou moins « touristifiés », ou soumis à la « touristification », processus par lequel le tourisme tend à devenir la fonction principale, voire exclusive. Cette évolution affecte essentiellement les centres historiques des villes touristiques, voire la ville dans sa totalité, ce qui est le cas de Venise. Ce processus induit des tensions. Les unes viennent de la difficulté, pour les habitants permanents, de vivre dans un quartier fortement marqué par les pratiques des touristes; les autres de ce que la mise en tourisme induit des adaptations architecturales qui prennent des libertés avec des états antérieurs; d'autres enfin de ce que le patrimoine des uns n'est pas nécessairement celui des autres. L'ensemble donne à réfléchir, mais plusieurs textes sont particulièrement intéressants car ils proposent des avancées réflexives. Amandine Chapuis *et al.* suggèrent de dépasser le dualisme touriste-habitant et proposent une typologie plus sophistiquée des « usagers », en fait de ceux qui accèdent au centre historique de Paris à la journée, terme peu élégant, mais n'est-il pas de même des touristes? Anne Watrmez analyse finement les patrimoines: des experts, des touristes et des habitants. Mais sa représentation des touristes, censés suivre à la lettre les itinéraires préparés par les experts, mérite d'être davantage questionnée. Nathalie Lemarchand aborde le processus de touristification par l'appropriation progressive de l'espace par le commerce distractif. Tsouria Kassab, quant à elle, montre à propos d'Alger que si le tourisme a des effets négatifs, l'absence de tourisme est pire. En effet, par sa capacité de recyclage, le tourisme inspire les acteurs, mais cela signifie aussi leur mise à niveau, comme est nécessaire la transformation des bâtiments historiques dès lors qu'ils sont réhabilités pour un nouvel usage, administratif, culturel ou autre. Au-delà, il y a des transformations inspirées et d'autres qui ne le sont pas.

Philippe Violier  
Université d'Angers



**BERTONCINI, Marina et PASE, Andrea (2012)**  
*Autour du lac Tchad, enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau.* Paris, L'Harmattan, 354 p.  
(ISBN 978-2-296-9957-9)

De tout temps, les maîtres à penser ont insisté sur la nécessité de procéder du particulier au général, ce qui en géographie implique le passage par le terrain et la recherche documentaire avant toute synthèse ou modélisation. On s'étonnera donc du parti qu'ont pris les deux auteurs en ouvrant leur ouvrage, consacré à la maîtrise de l'eau autour du lac Tchad, sur un travail théorique consacré à la notion de territorialité et aux enjeux qu'implique le contrôle d'un territoire donné. Étonnement d'autant plus justifié qu'il s'agit non d'une introduction mais d'un ensemble de propositions qui occupe près de la moitié de l'ouvrage. Les 14 études de cas qui suivent servent surtout à caler le modèle proposé.

Le paradoxe qu'implique une telle construction est justifié, d'un côté, par l'état bien avancé d'une recherche collective menée depuis une quinzaine d'années dans les divers États sahéliens ou sahariens de l'Afrique à l'initiative du chercheur Pierpaolo Faggi, et de l'autre, par la complexité d'une recherche effectuée sur un territoire partagé entre quatre États (Tchad, Niger, Nigéria et Cameroun sans parler de la République centrafricaine), ce qui implique une réflexion sur des problèmes frontaliers issus de la période coloniale.